

FRANO VRANČIĆ
Sveučilište u Zadru

L'universalisme de la négritude et de la catholicité dans *Hosties noires* de Léopold Sédar Senghor

Abstract

Negritude and Catholic Universality in Senghor's Black Hosts

This paper aims to analyse the universality of blackness and Catholicism in Senghor's poetic book *Black Hosts*. Firstly, we observe seminary formation of the poet-president as well as French Catholic writers influence on his poetry (Chardin, Claudel, Péguy). Secondly, we study the genesis of *Black Hosts*, its historical context and poet's favourite subjects as charity, fraternity, friendship or forgiveness. In addition, we will also examine how Senghor paints the evil of war by using Christian mythology symbols. Moreover, Senegalese poet depicts the experience of black soldiers used as cannon fodder during World War II. Although the founder of the Francophonie never questions what he owes to France, he fiercely denounces the colonialist Europe. However, Senghor is imbued with Catholic faith that refuses hatred and eventually forgives as Jesus Christ on the cross. To put it differently, roots of his universalism are fundamentally Christian as evidenced by his poem *Prayer for peace*. Yet, despite the evocation of death, humiliation, suffering and pain, Senghor's message of love does not change. Finally, *Black Hosts* ends with universal brotherhood idea and a promise of a new world, redeemed by African soldiers sacrifice, offered to humanity as spiritual and fraternal food.

Keywords: blackness, war, Catholicism, brotherhood, love, death, prayer, charity, forgiveness.

Le premier poète francophone du continent noir, le fondateur du mouvement de la négritude, le premier président du Sénégal, le premier homme de couleur à être reçu à l'Académie française, métis culturel, agrégé de grammaire, docteur *honoris causa* de trente-sept universités dont Sorbonne, Harvard, Oxford et Yale, conférencier applaudi dans les capitales européennes ou simplement Léopold Sédar Senghor (1906–2001) !

Comme le dirait l'experte en littérature africaine noire francophone Lilyan Kasteloot-Fongang, « redoutable entreprise donc que de présenter un homme aussi complexe que Léopold Sédar Senghor, et que l'on n'accepte qu'avec la certitude

d'échouer, de demeurer en deçà et dessous de la tâche »¹. En plus, la perfection de chaque poème, la plénitude de la pensée comme celle de la forme font de cette oeuvre un diamant pur, qu'il est audacieux d'analyser de près. Les réflexions de Senghor sont si vastes, si méthodiques, ses vues sont si profondes et universelles, qu'il est impossible de les dominer complètement. Devant un si grand esprit le critique littéraire ou bien le chercheur éprouvent un sentiment d'humilité. Mais justement à cause de sa perfection, de sa maîtrise, l'oeuvre du poète franco-sénégalais aussi bien que son esprit sont fascinants.

De même, plusieurs questions se posent à présent : pourquoi traiter de la négritude plus de 60 ans après la naissance de ce concept politico-littéraire ? Pourquoi revenir sur un thème plus ou moins connu ? De quel intérêt peut être, encore, un travail sur Senghor ? Le littéraire n'est-il pas suffisamment connu ? Ce sont des interrogations pertinentes qui nous viennent d'emblée à l'esprit. Mais le regain dangereux de l'idéologie coloniale aussi bien que l'extrême droitisation du discours de certains responsables politiques au sein de la sphère publique européenne fait que la pensée négritudienne du fondateur de la Francophonie n'a jamais été autant d'actualité puisque elle constitue un rempart contre la résurrection contemporaine de la logique civilisatrice occidentale et de ses dérivés néocoloniaux. En ce sens, il nous semble primordial à décrypter sa négritude aussi bien que l'universalité de son catholicisme dans un de ses recueils de vers moins connus, à savoir *Hosties noires*. En effet, ce recueil est d'une importance cruciale pour la compréhension de sa pensée ainsi que de l'universalisme des messages qu'il avait voulu faire passer. Toutefois, pour mener à bien ce travail de recherche il nous faut décrire le contexte dans lequel la négritude a vu le jour et mettre en valeur les influences qu'avait subies le poète-président pour que l'on puisse saisir le fond de sa pensée.

Senghor naît le 9 octobre 1906 à Joal, petite ville côtière dans le sud du Sénégal. Son père, Basile Diogoye Senghor, est un commerçant catholique aisé appartenant à l'aristocratie sérère du Sénégal. Sa mère Gnilane, originaire de Djilor, que Léopold appelle dans *Élégies* « Nylane la douce »² appartient à l'ethnie sérère bien qu'elle ait des origines Peules. Diogoye est polygame et est entouré par trois épouses et nombreux enfants. Cet homme puissant, dont le prénom signifie *le lion*, donne à son dernier fils celui de Sédar, *celui qui ne connaîtra jamais la honte* tandis que le nom de Senghor n'a pas une sonorité très africaine et pourrait venir du mot portugais *senhor* qui signifie *monsieur*. Son prénom catholique Léopold lui fut donné par son père en souvenir de son parrain Léopold Angrand, riche commerçant et son employeur ponctuel. Une « goutte de sang portugais »³, une lointaine ascendance peule et un héritage sérère, auxquels vont s'ajouter une éducation française et catholique, feront du futur président sénégalais un homme ouvert aux cultures et civilisations d'autrui. Il fréquente plus tard la mission catholique de Dyilor auprès du père Dubois où il apprend le catéchisme et les premiers rudiments de la langue française. Avec les prêtres il fait le dur apprentissage

¹ L.S. Senghor, *Poésie complète*, Édition critique, coordinateur P. Brunel, Paris 2007, p. XXXVII.

² L.S. Senghor, *Poèmes*, Éditions du Seuil, Paris, 1984, p. 265.

³ *Ibid.*, p. 203.

d'une nouvelle vie. Il y apprend qu'il y a un Dieu unique, ce qu'il savait déjà mais il le nommait Roog chez sa famille maternelle à Dyilor. Le monothéisme sère n'est pas en contradiction avec le catholicisme. L'enfant est séduit et assiste à la messe le matin :

Il ne s'agit plus seulement, comme à l'église de Joal, de chanter en chœur et de faire des génuflexions. L'étude du catéchisme s'accompagne d'une morale où l'on apprend le nom et le contenu des sept péchés capitaux, la bonté de Dieu, la nécessité d'aimer son prochain et de louer le Seigneur. On ne sacrifie plus, comme à Dyilor, des taureaux au Dieu d'en haut, mais on communique spirituellement avec le corps du Christ⁴.

L'ambiance du séminaire lui plaît et il décide de devenir prêtre-enseignant comme le confie Senghor lui-même dans l'entretien avec l'écrivain tunisien Mohamed Aziza:

Déjà, vers l'âge de dix ans, lorsque j'ai fait ma première communion, en 1916, je songeais au métier que je choisirais. J'avais une forte inclination pour deux métiers : ceux de prêtre et de professeur. Finalement, à la fin de mes études primaires, j'ai choisi de ne pas choisir : j'ai décidé d'être en même temps, prêtre et professeur⁵.

Pendant quatre années, Senghor vit dans une atmosphère studieuse qui va le marquer profondément et y découvre les auteurs de l'Antiquité. Il s'y entraîna à la discipline de l'obéissance : à dompter son caractère, naturellement rebelle, par le jeûne, la confession et les exercices spirituels. Cependant, le père Lalouse, directeur du collège-séminaire, croit que les Nègres n'ont pas de civilisation et que le plus grand service qu'il puisse leur rendre, c'est d'en faire des Français à peau noire. Or, quand il s'agissait du problème national, plus exactement de sa dignité d'homme noir, alors il ne pouvait plus se soumettre. Pour Léopold, l'injustice est trop grande et il se révolte contre la théorie de *la tabula rasa* qui refusait aux Nègres l'honneur d'avoir, même pas une culture originale, mais, simplement, une civilisation. Le père Lalouse constatant son esprit frondeur percevait une contradiction dans son désir ardent de devenir religieux et s'efforce de faire comprendre Léopold que la prêtrise n'est peut-être pas sa vocation. Selon l'analyse d'Abdoulaye Yansane, « c'est dans ces accrochages avec l'autorité religieuse qui détenait les clés de son avenir que Senghor s'érigea pour la première fois en bouclier de sa race. On y voit là déjà la volonté prématurée de défendre l'homme noir contre l'oppression coloniale »⁶. Après trois ans passés au séminaire ces actes de rébellion coûteront à Senghor la carrière ecclésiastique de ses rêves car le père Lalouse refusera sa candidature. Contre son gré, il est obligé de se soumettre et doit poursuivre ses études au lycée Van Vollenhoven où il passe son baccalauréat : « J'obéis, bien sûr, mais en pleurant toutes les larmes de mon corps »⁷, écrit

⁴ J. Sorel, *Léopold Sédar Senghor, l'émotion et la raison*, Paris 1995, p. 27.

⁵ L.S. Senghor, *La poésie de l'action. Conversations avec Mohamed Aziza*, Paris 1980, p. 48.

⁶ A. Yansane, *La problématique de l'engagement politique de Léopold Sédar Senghor dans Chants d'ombre et Hosties noires: critique d'une certaine critique contemporaine*, PhD diss., University of Tennessee, 2013, p. 29.

⁷ L.S. Senghor, *Ce que je crois*, Paris 1988, p. 24.

Sédar. Entre-temps le père Lalouse a eu des regrets et lui propose de reprendre le séminaire mais Léopold, dont l'Esprit a évolué, refuse.

Brillant élève, il est prisé par ses professeurs et est envoyé en métropole après avoir obtenu une demi-bourse de l'administration coloniale. Il arrive en France en 1928 à l'âge de 22 ans. Cela marque le commencement de « seize années d'errance » selon ses propres termes. Senghor s'inscrit à la Sorbonne et à Louis-Le-Grand, où parmi ses condisciples se trouvent Césaire, Damas et Pompidou. Toutefois, la rencontre de Césaire va s'avérer décisive. Entre Senghor et Césaire qui arrive à Paris en 1931, une amitié s'est nouée dès la première entrevue. Les trois amis qui possèdent en commun l'amour de la poésie mais aussi le sentiment diffus de l'existence d'une culture nègre échangent leurs idées. Ils se lisent leurs écrits, se corrigent, se critiquent, se plaisent à reconstruire un monde nouveau qui fait une place à de nouvelles cultures, comme en témoigne Senghor:

C'était au quartier Latin en plein Paris dans les années 1930. Un groupe d'étudiants noirs composé d'Africains et d'Antillais, avait décidé de ramasser dans la boue, le mot Nègre pour en faire un signe de ralliement : un drapeau⁸.

Comme le souligne Vesna Cakeljčić,

A l'époque où il étudiait à Paris dans les années trente, Senghor s'est donné pour mission de redéfinir l'identité africaine, de lui rendre sa dignité et sa noblesse. Lors de longues conversations avec Aimé Césaire et Léon Gontran Damas, dans le but de redonner une valeur à des siècles de mépris envers la culture de l'homme noir, il a défini le concept, déjà historique, de la négritude, le concevant comme l'ensemble des valeurs de la civilisation nègre auquel il va offrir plus tard des fondations théoriques riches dans ses essais, ses articles et ses discours, réunis dans cinq tomes sous le titre commun *Liberté (I–V)*⁹.

En fait, Senghor est celui qui a le plus théorisé l'idée de négritude. À une négritude politique, marxisante, révoltée de Césaire s'oppose – celle de Senghor – plus originelle fondée sur la définition d'une âme noire, faite d'intuition, de rythme et de rapport poétique au monde. La négritude senghorienne s'appuie sur l'ethnologie puisée dans les textes de Leo Frobenius (1873–1938) et la philosophie du jésuite Pierre Teilhard de Chardin (1881–1955) dont l'influence a été décisive dans sa pensée de l'universel. En tant que chrétien, le poète est sensible à son point de vue théologique sur la genèse de l'univers et son évolutionnisme. Par ailleurs, sur la notion de négritude, Senghor s'est exprimé à maintes reprises et il convient de relire ce qu'il en dit en 1988, dans le chapitre 3 de son essai *Ce que je crois* :

Mais qu'est-ce donc que cette Négritude, me demandera-t-on, qui, aujourd'hui, tient sa place dans la Francophonie [...] ? Pour ma part, je la définis, encore une fois, comme « l'ensemble des valeurs de la civilisation noire ». Il reste que, depuis les années 1930, où Aimé Césaire a lancé le mot dans son journal *L'Étudiant noir*, sa signification a évolué dans le sens d'un combat pour la libération des chaînes de la colonisation culturelle, mais surtout

⁸ L.S. Senghor, *La mort de Léon Gontran Damas in Hommage posthume à Léon Gontran Damas*, Paris 1979, p. 10.

⁹ V. Cakeljčić, *La Reine de Saba de Salomon à Senghor*, „Afrika, Studije umetnosti i kulture, Časopis Muzeja afričke umetnosti”, br. 2, Beograd 2013, p. 15.

pour un humanisme nouveau. [...] La négritude, c'est une certaine manière d'être homme, surtout de vivre en homme. C'est la sensibilité et, partant, l'âme plus que la pensée¹⁰.

Semblablement, les années de guerre ont mûri sa pensée et il apprend à canaliser ses révoltes et à bien choisir ses priorités. Au lendemain de la guerre Senghor publie deux textes dans le *Journal des africanistes* qui montrent à l'évidence que l'agrégé de grammaire et l'homme politique sont capables de cohabiter en lui, tout comme le Sénégalais et le Français d'adoption :

Léopold, le chrétien, s'adresse à Dieu pour lui demander de pardonner à l'Europe blanche, à ce continent qui a exporté dix millions de Noirs, qui a crucifié l'Afrique, qui a transformé les paysans en prolétaires et traité les Sénégalais en mercenaires¹¹.

Contrairement aux autres poètes de la Négritude qui dénoncent très violemment la puissance coloniale française, Senghor, fortement marqué en cela par son éducation catholique, dépasse la haine et le ressentiment pour prôner le pardon et annoncer un monde de paix et de fraternité. De la même manière, au niveau personnel, sa foi en le pouvoir de sa prière lui permet de vaincre l'angoisse et la haine qui le hantent. Il choisit de ne pas répondre à la haine par la haine malgré trois siècles de traite négrière et un siècle de colonisation. Le pardon relève de la tradition sénégalaise aussi bien religieuse que sociale dans laquelle Senghor a grandi. Et le poète de pardonner comme le Christ pardonne à ses bourreaux. Ainsi, son oecuménisme apparaît clairement dans *Prière de paix* :

Seigneur Dieu, pardonne à l'Europe blanche!...
Car il faut bien que Tu oublies ceux qui ont exportés dix millions de mes fils dans les
maladresses de leurs navires
Qui en ont supprimé deux cent millions...
Seigneur la glace de mes yeux s'embue
Et voilà que le serpent de la haine lève la tête dans mon cœur, ce serpent que j'avais cru
mort...
Tue-le Seigneur, car il me faut poursuivre mon chemin, et je veux prier singulièrement pour
la France...
Oui Seigneur, pardonne à la France qui dit bien la voie droite et chemine par les sentiers
obliques...
Et donne à leurs mains chaudes qu'elles enlacent la terre d'une ceinture de mains frater-
nelles
DESSOUS L'ARC-EN-CIEL DE TA PAIX¹².

Par ailleurs, l'ensemble de l'œuvre de Senghor vise la paix universelle et non la vengeance des Nègres comme le constate Lilyan Kesteloot : « *c'est son christianisme qui lui permet de prononcer ces paroles de pardon à l'Europe que les militants de la Négritude lui ont tant reprochées* »¹³.

Pourtant, pardonner n'est pas oublier, mais renoncer à porter les fardeaux d'animosité du passé dans ses pensées, dans son cœur. Au lieu de s'enivrer d'amertume, au lieu d'entretenir des antagonismes, il faut en retirer des leçons de

¹⁰ H. Bonnet, *Ethiopiennes de Senghor*, étude de l'œuvre, Paris 1997, p. 65.

¹¹ J. Sorel, op. cit., p. 76.

¹² L.S. Senghor, *Poésie complète*, op. cit., p. 169.

¹³ L. Kesteloot, *Anthologie négro-africaine*, Verviers 1967, p. 92.

vie et tenter de redonner un visage humain aux hommes, défigurés qu'ils sont par l'intolérance, les guerres et le racisme qui continuent de ravager le monde :

Si j'ai comparé la Négritude à l'humanisme contemporain, c'était, vous le devinez, pour arriver à une conclusion positive. [...] Il ne s'agissait pas, il ne s'agit pas d'un racisme, mais d'un humanisme pan humain, qui, parce que tel, s'adresse à toutes les races, à tous les continents, mais, d'abord, aux Blancs européens, et aux Négro-africains, qui, parce qu'ils sont les plus éloignés, sont les plus complémentaires comme civilisations. Nous savons que la colonisation est un phénomène universel, qui, à côté de ses aspects négatifs, a certains aspects positifs. D'autant que, depuis l'avènement de l'Homo sapiens, les peuples, quand ils se rencontrent, se combattent certes, mais ne s'anéantissent plus : ils se métissent. Et surtout ils métissent leurs civilisations. Ce qui est le plus important, car il n'est de véritable culture que de l'Ame¹⁴.

Pour qu'il exprime ses sentiments, Senghor trouve des accents claudéliens. En effet, deux éléments séduiront Senghor chez Paul Claudel (1868–1955). En premier lieu, l'aspect catholique, oecuménique de Claudel est en accord avec la formation chrétienne de Senghor qui cherche comme lui à retrouver à travers les mythes le lyrisme et traduire ainsi l'aspiration des hommes à l'infini. Mais c'est essentiellement la novation esthétique, le recours au verset que prisera le poète de Joal puisque le verset claudélien, plus encore que celui de Charles Péguy (1873–1914), autre écrivain catholique, semble mieux traduire le souffle de la pensée et du rythme intérieur africain. Autrement dit, Senghor s'inspire de Claudel et l'atteste :

Quand Aimé Césaire et moi avons, avec Alioune Diop et Léon-Gontran Damas, lancé le mouvement de la Négritude, nous ne pensions plus que par Paul Claudel et Charles Péguy. Mieux, nous les avons négriifiés en les présentant comme les modèles des « poètes nègres » que nous voulions être¹⁵.

Quoi qu'il en soit, à la lecture de Senghor, l'importance du christianisme saute aux yeux et ce en particulier dans *Hosties noires*. C'est la raison pour laquelle, après avoir évoqué la naissance du mouvement de la négritude aussi bien que l'influence de Chardin, de Claudel et de Péguy sur la pensée et la poétique du poète, on va passer dans le vif du sujet, en l'occurrence l'analyse des pièces dans lesquelles nous décelons des thèmes à sujet catholique comme la charité, l'amour, la fraternité ou bien le pardon.

En vérité, Senghor lui-même présente *Hosties noires* comme « un ciboire de souffrances/Au commencement de la Grande Année »¹⁶ offert au Jésus Christ. Le livre est composé de pièces de la souffrance et du sacrifice par un poète catholique qui se fait le défenseur et le porte-parole de l'Afrique martyrisée : vingt poèmes d'inégale ampleur encadrés par un *Poème liminaire* et un poème-pardon, *Prière de paix*, tous rédigés entre 1936 et 1945. L'auteur respecte la chronologie à l'exception de deux poèmes (*Poème liminaire* et *Prière des Tirailleurs sénégalais*), tous deux datés « Paris, avril 1940 ». Donc, *Hosties noires* regroupe des textes de

¹⁴ L.S. Senghor, *Liberté III, Négritude et civilisation de l'Universel*, Paris 1977, p. 241.

¹⁵ L.S. Senghor, *Ce que je crois*, op. cit., p. 210.

¹⁶ L.S. Senghor, *Poésie complète*, op. cit., p. 166.

l'avant-guerre mais aussi et surtout ceux directement inspirés par la campagne de France. Certes, en 1939, Senghor est enrôlé comme fantassin de 2^e classe dans un régiment d'infanterie coloniale et est arrêté et fait prisonnier par les Allemands alors que son régiment gardait le pont de la Charité-sur-Loire. Ils voulaient le fusiller le jour même de son incarcération ainsi que les autres militaires noirs ne devant sa survie qu'à l'intervention d'un officier français qui en avait appelé à l'honneur militaire de son homologue allemand. Les deux années que Léopold passe en captivité vont le mener dans sept camps répartis dans divers régions de l'Hexagone où il « souffre du froid, de l'oisiveté, du manque de liberté »¹⁷. Il est libéré en 1942 pour raisons de santé et reprend ses activités d'enseignant mais il participe aussi à la résistance au sein du Front national universitaire en cachant des juifs et des maquisards poursuivis par la Gestapo.

S'agissant de la genèse du plus catholique des recueils de Senghor notons aussi qu'en 1941, alors qu'il est encore prisonnier de guerre, son gardien autrichien devenu son ami remet à Georges Pompidou, futur Premier Ministre du Général De Gaulle et le deuxième Président de la Ve République, deux cahiers constituant le manuscrit de *Hosties noires* pendant que le poète-soldat est ballotté de prison en prison. En un mot, c'est bien la captivité qui fut à l'origine du plus douloureux et du plus universel recueil senghorien.

Le premier livre de poésies de Senghor, *Chants d'ombres* (1945) a été chaleureusement accueilli par la critique, à la différence des premiers recueils de vers publiés par Césaire et Damas, *Cahier d'un retour au pays natal* et *Pigments*, lesquels sont passés inaperçus au moment de leur parution. Ce dont le futur président sénégalais avait bénéficié et dont n'avait pas bénéficié le député-maire de Fort-de-France et le député guyanais, c'est bien le renouveau d'intérêt de la France métropolitaine pour ses colonies ainsi que l'appui de la gauche catholique, en particulier, du comité de rédaction de la revue *Esprit*.

Or, *Hosties noires* (1948) n'a pas joui du même accueil chaleureux que *Chants d'ombre*. Publié trois ans après la Deuxième Guerre mondiale, *Hosties noires* est souvent présenté comme un livre très engagé composé de poèmes inspirés par l'expérience récente de la guerre et dans lesquelles Senghor se dresse contre le sort réservé aux soldats français de couleur. Selon Singare, « l'Afrique apporte sa contribution à la lutte contre le nazisme, la barbarie. Sans comprendre ce qui leur arrive, des soldats noirs-négro-africains et négro-américains sont précipités dans un conflit entre Blancs. Senghor magnifie leur combat, compare leur sacrifice à celui du Christ et compose *Hosties noires* »¹⁸. Rangé dans la catégorie de la poésie militante par certains critiques, il est considéré comme le plus accusateur des recueils de vers du poète-président. C'est le cas de Singare qui dans son article publié par la très sérieuse revue de Dakar, *Ethiopiennes*, croit pouvoir soutenir que « La deuxième strophe de ce poème est exclusivement consacrée à la critique du christianisme en tant que religion ayant choisi d'être l'auxiliaire du colonialisme,

¹⁷ J. Sorel, op. cit., p. 69.

¹⁸ I.A. Singare, *L'oeuvre poétique de Léopold Sédar Senghor : esthétique de la réception, procès de la création. Linguistics*, Cergy Pontoise 2012, p. 549, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00955368/>, p. 549.

de la conquête coloniale et de la traite négrière, tandis que la troisième strophe constitue l'une des plus vigoureuses condamnations de la France colonialiste »¹⁹. Ces vers le confirment d'ailleurs :

Ah: je sais bien qu'elle aussi est l'Europe, qu'elle m'a ravi mes enfants comme Un brigand du Nord des bœufs, pour engraisser ses terres à canne et coton, car la sueur du nègre est fumier. Qu'elle aussi a porté la mort et le canon dans mes villages bleus, qu'elle a dressé les miens les uns contre les autres comme des chiens se disputant un os Qu'elle a traité mes résistants de bandits et craché sur les têtes-aux-vastes desseins²⁰.

Pourtant, cette lecture est trop réductrice parce qu'elle ne prend pas en compte la grande part que Senghor y réserve à l'amitié, à la charité et au pardon. Transformant en objet poétique ce que lui et ses frères d'armes des colonies françaises ont vécu, le poète-soldat écrit des pièces où ces trois nobles sentiments sont constamment célébrés. La poésie de *Chants d'ombre* exprime un sentiment de nostalgie du continent noir en développant l'un des mythes favoris de Senghor, à savoir le Royaume d'enfance. Mais, pour reprendre Alioune Diaw « dans *Hosties noires*, la tonalité et l'orientation changent. Le recueil marque l'évolution intérieure d'un homme qui accède à la pleine maturité de sa pensée tout en approfondissant sa communion avec son peuple humilié et, au-delà, avec ses frères des autres races et du continent »²¹. A vrai dire, son séjour en France métropolitaine ainsi que les atrocités de la guerre qu'il découvre lui donnent une ouverture d'esprit qui le conduit à faire de l'amitié, de l'amour des autres et du pardon la pierre angulaire sur laquelle il va bâtir son œuvre littéraire.

En outre, *Hosties noires* se différencie par le fait qu'il est le seul recueil de Senghor contenant un poème liminaire. Par son dédicataire et par son contenu, le « Poème liminaire » annonce des pièces dans lesquelles l'amitié sera mise en valeur. La dédicace au littérateur guyanais Léon Gontran Damas (1912–1978), qui avec le poète-député de la Martinique Aimé Césaire (1913–2008) et Senghor, a forgé le concept philosophico-littéraire de la négritude dans les années 1930–1940 donne à cette pièce une double valeur. Damas est un fidèle compagnon de Senghor dans la lutte pour la défense des Noirs et c'est pourquoi cette dédicace se lit non seulement comme un témoignage d'une longue amitié, mais aussi une politesse rendue au député guyanais qui avait dédicacé à Senghor son essai *Retour de Guyane*, paru chez Corti en 1938, et lui avait aussi dédié le poème *Ils sont venus ce soir* ouvrant son recueil *Pigments* (1937), censuré deux ans suite à sa parution pour atteinte à la sûreté de l'État. Bien que la guerre ainsi que des prises de position divergentes sur la départementalisation séparent les deux mastodontes des lettres francophones, un dialogue s'établit entre eux. Contrairement à Damas qui s'en prend aux anciens combattants du Sénégal, Senghor prend la défense des Tirailleurs sénégalais. Dès le commencement du poème, Senghor justifie sa

¹⁹ I.A. Singare, *Poésie senghorienne : du séminaire de Paris à l'actualité d'une oeuvre* « Ethiopiennes », 10 anniversaire. Senghor, d'hier à demain, Dakar 2011, p. 3.

²⁰ L.S. Senghor, *Poésie complète*, op. cit., p. 167.

²¹ A. Diaw, *Du fusil à la plume, la valorisation de l'amour et de l'amitié dans Hosties noires de Léopold Sédar Senghor* « Ethiopiennes », no 84, Dakar 2010, p. 1.

poésie par les liens indissolubles qui l'unissent aux Tirailleurs avant de conclure la pièce dans le même ton :

Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang
Vous Tirailleurs
Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude, couchés sous la glace et la mort ?²²

On a déjà dit que le recueil *Hosties noires* reprend les reproches adressés à l'Occident et réinterprète les événements les plus douloureux du continent noir. S'érigeant en défenseur des soldats noirs, Senghor pointe du doigt la négligence d'un gouvernement français ingrat à leur égard en chantant ces anciens frères d'armes auprès de qui il a combattu. Il s'engage à mettre fin aux discours pleins de louanges de mépris des hommes politiques français qui visent à vite oublier le sacrifice des martyrs noirs. Senghor est stupéfait par le stéréotype du rire banania, symbole du préjugé raciste et du colonialisme, qu'il promet de détruire :

Je ne laisserai pas la parole aux ministres, et pas aux généraux
Je ne laisserai pas – non ! – les louanges de mépris vous enterrer furtivement
Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur
Mais je déchirerai les rires banania sur tous les murs de France²³.

Dans ces vers le poète ne mâche pas ses mots et l'assume ouvertement. D'une part, malgré la dureté de ses propos il avoue qu'il est écartelé sur le jugement de la France, car en inscrivant la fraternité comme principe central de la devise républicaine, en privilégiant la quête du savoir et de la liberté, en invitant toutes les nations du monde « au festin catholique »²⁴, elle s'est montrée capable de bien. D'autre part, Birhaim Thioune note que « *Poème liminaire* d'*Hosties noires* magnifie la fraternité unissant le poète aux soldats noirs tombés sur les champs de bataille des deux guerres mondiales »²⁵. Senghor y rend un hommage vibrant aux Sénégalais engagés dans la Grande Guerre (les colonies françaises avaient fourni de 550 000 à 600 000 soldats, sans compter les Français de colonies et les Pieds Noirs d'Algérie) et également à tous ceux ayant été mobilisés dès le commencement de la Seconde Guerre mondiale (à la Libération on estimait à 500 000 le nombre de soldats engagés dans les régiments coloniaux). Et le poète d'utiliser la rhétorique ecclésiale comme le prêche, la parabole et l'allégorie aussi bien que l'absolution, la confession ou bien la prière qui sont l'apanage des pères de l'Église stricto sensu. Pour célébrer les martyrs africains des deux guerres mondiales il convoque la liturgie de l'Église catholique. C'est pourquoi Thioune soutient que « les héros noirs représenteraient le pain eucharistique, le corps du Christ et son sang seraient représentés par celui versé sur les champs d'honneur. Le poète officie donc pour une messe organisée hors du Temple et qui se déroulerait dans l'espace symbolique de l'Universel. Dans la vision de Senghor, les Noirs d'Afrique répètent sur le sol de France le sacrifice du Christ »²⁶. De plus, dans sa

²² Senghor L.S., *Poésie complète*, op. cit., p. 138.

²³ Ibid., p. 137.

²⁴ Ibid.

²⁵ B. Thioune 2007, *L'idéal chrétien d'amour dans Hosties noires*, « Ethiopiques » no 79, 2007, p. 1.

²⁶ Ibid.

pratique des vertus chrétiennes le poète cherche à anéantir les barrières de la haine et à gommer les lignes de séparation entre l'homme blanc et ses frères au quatre coins de la planète.

Or, animé par sa foi dans le Christ, Senghor ressent un sens aigu de la justice et est attristé de l'absence d'honneurs pour les Noirs fauchés pendant la Première Guerre mondiale comme le témoignent ces vers du poème *Aux Tirailleurs sénégalais morts pour la France*, pièce publiée quelques jours seulement avant la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne hitlérienne en 1939 :

J'entends le bruit des canons – est-ce d'Irun ?

On fleurit les tombes, on réchauffe le soldat Inconnu.

Vous mes frères obscurs, personne ne vous nomme. On promet cinq cent mille de vos enfants à la gloire des futurs morts, on les remercie d'avance futurs morts obscurs²⁷.

Comme le dit Jean-René Bourrel, « ce poème témoigne du patriotisme de L.S.Senghor ou, plus exactement, de son attachement indéfectible aux valeurs de la République française à l'exemple de ses aînés, les soldats des troupes coloniales du premier conflit mondial »²⁸. Outre cela, en évoquant la ville d'Irun dans la province basque de Guipúzcoa, le poète-soldat fait le rapprochement entre les militaires noires, frères d'armes des poilus, et les Républicains espagnols qui, après avoir offert une résistance acharnée aux Franquistes, ont perdu le contrôle de cette ville au début de la guerre civile espagnole. Et Senghor de dénoncer le racisme d'une partie des Allemands à l'égard des soldats des régiments coloniaux : *Die Schwarze schande*²⁹. En effet, les combattants de troupes coloniales avaient acquis une réputation de sauvagerie qui faisaient peur aux soldats allemands pendant la guerre des tranchées 14–18. De même, la propagande allemande avait lavé le cerveau à une partie de la population outre-Rhin, en particulier pendant l'occupation de la Rhénanie par l'armée française, en application du traité de Versailles. C'est bien cette campagne raciste qui est à l'origine des réactions vengeresses des soldats de la Wehrmacht par rapport aux troupes coloniales françaises lors des combats de 1940. Les compatriotes de Senghor vont le payer cher et vingt-neuf mille tirailleurs sénégalais, sur les soixante-cinq mille engagés dans les combats au sol, vont trouver la mort dans la campagne de France en 1940. Pour eux, les nazis n'ont eu aucune pitié. Comme l'a fait remarquer Bourrel, « écrit en 1938 et dédié aux victimes immolées passées et à venir, *Aux Tirailleurs sénégalais morts pour la France* est un poème étonnamment prémontoire »³⁰. Bref, ce poème résume l'état d'esprit et la frustration du futur soldat enrôlé. Son catholicisme se transforme alors en colère et Senghor s'élève avec impétuosité contre tous ceux qui cherchaient à taire la contribution de ses compagnons d'armes.

Parmi les autres dédicataires, il y a les enfants de l'héroïque gouverneur Eboué, les frères Henri et Robert Eboué avec qui il a partagé une partie de sa captivité. Senghor leur dédie le poème *Au gouverneur Eboué*. Pour célébrer la décision

²⁷ Senghor L.S., *Poésie complète*, op. cit., p. 145.

²⁸ Ibid., p. 184.

²⁹ Ibid., p. 145.

³⁰ Ibid., p. 185.

historique du gouverneur du Tchad, premier officier français à répondre à l'appel du 18 juin 1940 du Général De Gaulle, Félix Eboué, le poète franco-sénégalais le rebaptise et en fait le symbole d'Afrique résistante : « Ebou-é ! Et tu es la pierre sur quoi se bâtit le temple et l'espoir / Et ton nom signifie 'la pierre' et tu n'es plus Félix ; je dis Pierre Eboué »³¹. Ces vers sont aussi la transposition des paroles de Jésus à son disciple Simon Pierre que l'on peut trouver dans l'Évangile de saint Matthieu : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et les portes de l'enfer ne pourront rien contre elle*. Cette pièce illustre le refus historique d'Eboué de collaborer « avec le gouvernement fantoche de Vichy et le ralliement de son territoire à la France libre »³². En refusant de se soumettre aux Nazis, le soulèvement du premier gouverneur des colonies (la Guadeloupe en 1936 et le Tchad en 1938) traduit le sacrifice du continent noir qui s'est donné comme une « hostie » pour l'espoir de toute l'humanité : « L'Afrique s'est faite acier blanc, l'Afrique s'est faite hostie noire / Pour que vive l'espoir de l'homme »³³. Enfin, parmi les nombreux amis que le poète-soldat s'est fait lors de la captivité, donc entre juin 1940 et février 1942, les Eboué se distinguent par leurs connaissances. Et Diaw ajoute que « la signification de la mention de ces deux frères dépasse le cadre des relations personnelles. Il s'agit, pour Senghor, de magnifier les liens solides que les intellectuels noirs africains ont tissés avec leurs frères de la diaspora, des liens raffermis par le sentiment d'appartenance à une même communauté et de partage d'un même destin »³⁴.

Au Guélowâr est une pièce écrite au camp d'Amiens en l'honneur de l'homme du 18 juin. Le poète y anoblit et africanise le chef de la France Libre. Selon la tradition sénégalaise, le Guélowâr est le guerrier sérère issu du royaume du Gabou. En lui prêtant ce noble nom, Senghor élève Charles De Gaulle au rang de guerrier-lion avant de célébrer son attitude digne de louange. Et Senghor de juxtaposer courage des prisonniers de guerre noirs qui n'ont pas baissé les bras et qui continuent la lutte au défaut de courage d'une partie des Français qui collaborent avec l'ennemi :

Nous avons cherché un appui, qui croulait comme le sable des dunes
Des chefs, et ils étaient absents, des compagnons, ils ne nous reconnaissaient
plus
Et nous ne reconnaissions plus la France
Dans la nuit nous avons crié notre détresse. Pas une voix n'a répondu.
Les princes de l'Église se sont tus, les hommes d'État ont clamé la magnanimité
des hyènes³⁵.

Aux yeux de Senghor, De Gaulle, après avoir refusé la défaite, aux moments des pires abandons et de la collaboration honteuse des autorités vichyssoises, incarne l'honneur, la combativité et l'espoir. C'est en captivité que le chantre de la négritude a entendu parler de son appel depuis Londres. Et Senghor de saluer

³¹ Ibid., p. 153.

³² A. Yansane, op. cit., p. 177.

³³ L.S. Senghor, *Poésie complète*, op. cit., p. 153.

³⁴ A. Diaw, *Du fusil à la plume...*, op. cit., p. 2.

³⁵ L.S. Senghor, *Poésie complète*, op. cit., p. 152.

l'homme d'État qui a redonné à la France la place qu'il avait perdue sur la scène internationale :

Ta voix nous dit l'honneur l'espoir et le combat, et ses ailes s'agitent dans notre poitrine
 Ta voix nous dit la République, que nous dresserons la Cité dans le jour bleu
 Dans l'égalité des peuples fraternels. Et nous répondons : Présents, ô Guélowâr³⁶.

Le poème *Femmes de France* est dédié à Mademoiselle Jacqueline Cahour (1916–1988), dont il avait fait connaissance grâce à Georges Pompidou, et témoigne de la gratitude senghorienne envers les Françaises pour le réconfort, l'encouragement et le soutien qu'elles apportent aux Tirailleurs Sénégalais : « Pour eux vous fûtes mères, pour eux vous fûtes soeurs. Flamme de France et fleurs de France, soyez bénies ! »³⁷. En rendant hommage aux femmes de France le poète-soldat a une pensée chaleureuse pour celle à qui il a été lié par une indéfectible amitié. Enfin, comme le note Yansane, « ce poème est un hommage aux paysannes et aux bourgeoises françaises qui, contrairement à l'oubli de leur gouvernement écrivaient des lettres d'encouragement et d'affection aux soldats noirs prisonniers de guerre. Elles furent les premières à défier les médisances et les stéréotypes, allant parfois jusqu'à épouser des anciens soldats noirs »³⁸.

Senghor adresse une dédicace à Mercer Cook (1903–1987), intellectuel et universitaire des États-Unis qu'il a connu à Paris par le truchement du Martiniquais Louis Achille, dans la pièce intitulée *Aux soldats négro-américains*. De cette manière, le poète-soldat témoigne d'une amitié solide fondée sur le désir de défendre les Noirs mais aussi sur un amour des lettres. Au surplus, Senghor ne voulait pas que les « hosties noires » que furent les militaires afro-américains enrôlés dans les hostilités contre les forces de l'Axe tombent dans l'oubli. C'est à eux aussi qu'il a dédié ce poème puisque il les considère comme annonciateurs d'un monde meilleur, lavé de ses anciennes fautes : « Vous apportez le Printemps de la paix et l'espoir au bout de l'attente »³⁹.

Tyaroye, du nom d'une bourgade aux environs de Dakar et qui reste à jamais attaché à un événement sanglant de l'histoire coloniale française, est une pièce rédigée en l'honneur des tirailleurs sénégalais tués par les troupes françaises lors d'une répression d'une violence inouïe survenue le 1 décembre 1944. Les soldats noirs épuisés par quatre années de guerre manifestent en exigeant l'égalité des leurs droits avec leurs frères d'armes métropolitains. Mais, la peur pousse les Français à ouvrir le feu et à abattre 35 tirailleurs. Senghor est absent de son pays natal au moment du carnage mais la précision écrite en dessous du poème, « Paris, décembre 1944 », témoigne de la force de sa colère. Senghor ne reconnaît pas la France pour laquelle les soldats noirs ont versé leur sang, celle qui prône des valeurs universelles de solidarité, de justice, de liberté, d'honneur, d'égalité. Cette France qui n'est pas reconnaissante aux anciens combattants lui rappelle

³⁶ Ibid., p. 152–153.

³⁷ Ibid., p. 156.

³⁸ A. Yansane, op. cit., p. 185.

³⁹ Ibid., p. 164.

l'Allemagne nazie et les banquiers, métaphore de l'avidité de l'homme pour qui le but justifie les moyens :

Prisonniers noirs je dis bien prisonniers français, est-ce donc vrai que la France
n'est plus la France ?

Est-ce donc vrai que l'ennemi lui a dérobé son visage ?

Est-ce vrai que la haine des banquiers a acheté ses bras d'acier ?⁴⁰

Et le poète de rendre hommage aux compagnons défunts, leur promettant que leur sacrifice ne sera pas vain, qu'elleensemencera le futur d'un monde nouveau :

Non, vous n'êtes pas morts gratuits ô Morts ! Ce sang n'est pas de l'eau tépide.
Il arrose épais notre espoir, qui fleurira au crépuscule.

Il est notre soif notre faim d'honneur, ces grandes reines absolues

Non, vous n'êtes pas morts. Vous êtes les témoins de l'Afrique immortelle

Vous êtes témoins du monde nouveau qui sera demain.

Donnez ô Morts ! Et que ma voix vous berce, ma voix de courroux que berce
l'espoir⁴¹.

Comme l'observe Bourrel, « ce poème dresse un réquisitoire contre le manquement de la France à sa double vocation spirituelle et républicaine (le souvenir de la *Vierge-Espérance* de Péguy n'est bien sûr pas fortuit). Par le sang versé à Thiaroye, la France nie de fait ses valeurs fondamentales et fondatrices et se rend coupable des mêmes crimes que ceux de l'ennemi nazi »⁴². La violence des ses accusations est exceptionnelle dans le recueil mais la gravité des crimes commis rend encore plus solennel sa pièce sur la paix et le pardon qui clôture *Hosties noires*. Et Bourrel de renchérir, « le massacre de Tyaroye inspire à Senghor un messianisme annonciateur d'un monde enfin en paix et unifié. Le poète affirme sa foi en la *Vierge-Espérance*, l'espoir l'emporte finalement en lui sur le courroux et Tyaroye nous prépare ainsi au majestueux final de la *Prière de la paix* »⁴³.

Le poème qui clôt *Hosties noires* est dédié à Georges et à Claude Pompidou. Le choix n'est nullement gratuit. En choisissant le couple Pompidou comme dédicataire de *Prière de paix*, Senghor immortalise une longue amitié et une affection qui l'a aidé à surmonter beaucoup d'obstacles et c'est à juste titre que Diaw perçoit *Hosties noires* comme une poésie de l'amitié.

S'agissant de la pièce centrale du recueil, *Prière de paix*, si l'on en croit Ndiaye, elle « est structurée, selon un mouvement pendulaire entre la violence coloniale de la France et le pardon, par le ressentiment et la charité »⁴⁴. Pourtant le sentiment de charité omniprésente ne domine pas au milieu du poème lorsque Senghor prend la France au piège d'une contradiction: « Oui, Seigneur, pardonne à la France qui hait les occupants et m'impose l'occupation si gravement »⁴⁵.

⁴⁰ Ibid., p. 165.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid., p. 201.

⁴³ Ibid., p. 202.

⁴⁴ I. Ndiaye, *Poétique de l'accord chez Léopold Sédar Senghor : les lieux et la formule*, « Francofonia » 2006, no 15, p. 157.

⁴⁵ L.S. Senghor, *Poésie complète*, p. 168.

Comme l'a fort bien remarqué Pierre Brunel, « jamais peut-être jusqu'ici le grief contre la civilisation française n'avait été aussi développé et aussi incisif à la fois que dans ce poème. Comme s'il s'enchaînait sur Georges Bernanos et son pamphlet au moment de la guerre civile en Espagne, *Les grands cimetières sous la lune*, Senghor reproche à la France d'avoir fait de son pays *un grand cimetière sous le soleil blanc* »⁴⁶. Cette manière d'énumérer une succession de crimes contre le Vieux Continent et de terminer par une fraternité des peuples n'est pas nouvelle si l'on regarde de près le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. L'interminable litanie des griefs montre le déshonneur de l'Occident, mais en bon chrétien, le pardon s'impose et le chantre de la négritude refuse de céder à la haine, ce serpent qui crée le désaccord :

Tue-le Seigneur, car il me faut poursuivre mon chemin, et je veux prier singulièrement pour la France. Seigneur, parmi les nations blanches, place la France à la droite du Père⁴⁷.

Bien que le Pays des Lumières soit responsable du sort de l'Afrique aussi bien que les autres puissances occidentales, elle mérite le pardon, voire la bénédiction puisque elle incarne, selon l'avis de Senghor, l'idéal de liberté et de fraternité : « Bénis ce peuple qui m'a apporté Ta Bonne Nouvelle, Seigneur, et ouvert mes paupières lourdes à la lumière de la foi »⁴⁸. Malgré le fait que l'écrivain sénégalais simultanément accuse et absout les Français, la vision senghorienne prend les contours de l'Universel pour que s'instaure la paix durable de tous les êtres humains quelque soit leur race, nationalité ou bien la confession qu'ils pratiquent :

Ô bénis ce peuple qui rompt ses liens, bénis ce peuple aux abois qui fait front à la meute boulimique des puissants et des tortionnaires. Et avec lui tous les peuples d'Europe, tous les peuples d'Asie tous les peuples d'Afrique et tous les peuples d'Amérique Qui suent sang et souffrances⁴⁹.

Comme on a déjà mis en évidence, le poète sénégalais a une grande faiblesse pour la la Fille aînée de l'Église comme l'atteste ce poème qui clôt *Hosties noires* et où le poète catholique prie le Christ de placer la France à la droite de Dieu. Malgré des hauts et des bas dans sa relation avec la France ce recueil senghorien est révélateur en ce sens.

Néanmoins, cette prière, considérée comme une haute trahison par les détracteurs du poète-président comme le romancier ivoirien Ahmadou Kourouma (1927–2004), a fait couler beaucoup d'encre puisque bon nombre d'indigènes ayant connu les travaux forcés, les punitions et toutes sortes d'humiliations ne pouvaient pas pardonner aux colonisateurs occidentaux et voyaient par conséquent en Senghor le suppôt du néo-colonialisme. En d'autres termes, ce poème est le bilan de ce que l'Afrique subsaharienne a souffert aux mains des Occidentaux. Bien que Senghor accuse et dénonce les méfaits du colonialisme, *Prière de paix* est une composition qui prêche le pardon et la fraternité entre toutes les races et toutes les nations. Dans le contexte de la guerre froide, aucun poème ne fut aussi

⁴⁶ Ibid., p. XLIX.

⁴⁷ Ibid., p. 167.

⁴⁸ Ibid., p. 168.

⁴⁹ Ibid., p. 169.

contesté. Pour les admirateurs, c'est la preuve supplémentaire de l'engagement politique d'un homme déterminé à libérer les Noirs du joug colonial mais aussi une expression de la tolérance de l'esprit catholique pour paraphraser Yansane. Pour des accusateurs, c'était « une plaidoirie qui se constituait en bouclier pour éviter la réelle critique qu'une France encore largement ancrée dans des exactions tyranniques méritait »⁵⁰.

Toutefois, la pensée chrétienne qui est omniprésente dans tout le recueil introduit une relation entre l'amour et la mort. En un mot, la mort y fonctionne comme une sorte de sacrifice par lequel ceux qui sacrifient leur vie sur l'autel de Patrie des droits de l'Homme le font pour sauver l'humanité tout entière. À cet égard, le titre du livre ne laisse la place à l'ambiguïté et renvoie à la conception catholique de la mort du Rédempteur. En effet, le titre repose sur un double sens : il signifie soit *victimes noires* soit *hosties noires* au sens de l'hostie de la communion catholique. Le titre suggère que « les Noirs ont été à la fois les victimes et le sacrifice sur l'autel des causes européennes »⁵¹ selon la belle formule de Janet G. Vaillant. À l'instar du Fils de Dieu, les soldats noirs des colonies françaises meurent pour la Rédemption de l'humanité. Comme le dit Diaw « mourir par amour est, pour les soldats noirs, ce qui rend possible la renaissance de l'Afrique ravagée depuis plusieurs siècles par la traite négrière et la colonisation, mais aussi ce qui redonne un sens à la vie des hommes parce que leur redonnant l'espoir »⁵². Cette mort est en quelque sorte le prix à payer pour racheter les péchés de l'humanité.

Par conséquent, on peut dire qu'*Hosties noires* se place sous le signe de la bénédiction. Aux violences de masse et à la mort dans les tranchées, le poète-soldat répond par le pardon ce qui démontre l'influence décisive des écrivains catholiques de la première moitié du XXe siècle à l'instar du converti Claudel ou bien Péguy. La démarche senghorienne est fondée sur la passion du Christ. L'image du Sauveur hante l'auteur qui voit dans le martyr des soldats noirs la Crucifixion. Bref, le corps du Jésus Christ est offert en sacrifice pour racheter les fautes de l'humanité comme le sacrifice des soldats d'Afrique subsaharienne durant les deux conflits mondiaux. C'est pourquoi Senghor élève les Noirs à un niveau proche du Sauveur. Ainsi, ce n'est plus le Fils de la sainte Vierge Marie qui est crucifié, mais le continent noir comme le montrent ces vers de *Prière de paix* :

Seigneur, au pied de cette croix – et n'est plus Toi l'arbre de douleur, mais au-dessus de l'Ancien et du Nouveau Monde l'Afrique crucifiée Et son bras droit s'étend sur mon pays, et son côté gauche ombre l'Amérique Et son cœur est Haïti cher, Haïti qui osa proclamer l'Homme en face du Tyran⁵³.

Pour résumer, le poète franco-sénégalais se sait porteur d'un amour pour l'Afrique en premier lieu, pour la France ensuite, et pour l'humanité tout entière enfin. Et Senghor de confondre toutes les races dans son hommage et de faire de l'arc-en-ciel le symbole de l'union des peuples dans la fraternité universelle et la

⁵⁰ A. Yansane, op. cit., p. 189.

⁵¹ J.G. Vaillant, *Vie de Léopold Sédar Senghor, Noir, Français et Africain*, Paris 2006, p. 213.

⁵² A. Diaw, op. cit., p. 5.

⁵³ Senghor L.S., *Poésie complète*, op. cit., p. 166.

paix se rattachant ainsi à la tradition biblique où l'arc-en-ciel est matérialisation de l'alliance.

Conclusion

En définitive, poésie de circonstance mais aussi celle de l'espérance, *Hosties noires* permet au poète-soldat de passer de l'expérience douloureuse de la Seconde Guerre mondiale à la création littéraire, de chanter l'amitié et l'amour du prochain, de métamorphoser la souffrance en joie et de prôner le pardon dans le but de réaliser la Bonne Nouvelle de l'Évangile, à savoir un monde réconcilié et l'unité retrouvée. Senghor se donne pour objectif l'apothéose des soldats africains ayant combattu pour l'honneur de l'humanité. De même, le littérateur nous révèle l'amour de l'Afrique crucifiée, de son pays d'adoption et de l'humanité entière. Étant donné que la dimension chrétienne du titre du recueil ne fait aucun doute, on comprend sans peine la signification de l'oxymoron « hosties noires » qui renvoie en même temps à la couleur blanche de l'hostie et à la peau noire du peuple victime. Comme l'a bien vu Bourrel, les Noirs « rachètent par leur sacrifice l'ensemble des peuples de la terre tout en leur apportant l'espérance d'un monde enfin réconcilié »⁵⁴. Cette fraternité universelle fondatrice d'un monde meilleur ne peut être retrouvé sans le martyr des Noirs car, selon Senghor, il appartient à la race noire d'être la race martyre, la victime offerte au sacrifice pour accomplir la parole de Dieu. Pareillement, *Hosties noires* porte témoignage de l'attachement du poète aux valeurs de la République française bien que, pour Senghor, le Pays des Lumières soit coupable pour des pires répressions comme en témoigne le poème *Tyaroye*. Et le chantre de la négritude approfondit sa communion avec son peuple humilié et avec tous les humains des autres continents. Conséquemment, il trouve des accents claudéliens pour chanter les douleurs, les souffrances et les joies de ses frères noirs. Senghor se fait Messager de la Bonne Nouvelle avant de retrouver la fraternité avec son propre peuple et, plus largement, avec les autres peuples opprimés de la terre comme l'illustre sa *Prière de paix*, poème du pardon au colonisateur suscité par l'espérance catholique d'un monde pacifié et panhumain. Pour conclure ce travail, citons les propos d'Alioune Diaw qui résumant magistralement l'essence et l'importance de l'universalité de la catholicité dans ce recueil senghorien :

Son catholicisme est Amour de Dieu et Amour de tous les hommes. Faisant sien le précepte biblique qui demande d'aimer son prochain comme soi-même, il sollicite la bénédiction de « tous les peuples d'Europe, tous les peuples d'Asie tous les peuples d'Afrique et tous les peuples d'Amérique ». Ainsi, la fin du recueil marque l'achèvement d'un parcours spirituel qui élève le poète à la dimension de Messager de paix, et la poésie au niveau d'une Parole d'amour et de communion. Tout cela sous la bénédiction du Seigneur qui protège l'humanité qui revient de son égarement « SOUS L'ARC-EN-CIEL DE [SA] PAIX »⁵⁵.

⁵⁴ L.S. Senghor, *Poésie complète*, p. 128.

⁵⁵ A. Diaw, op. cit., p. 6.

Références bibliographiques

- Bonnet H., *Ethiopiennes de Senghor, étude de l'œuvre*, Paris 1997.
- Cakeljčić V., *La Reine de Saba de Salomon à Senghor* « Afrika, Studije umetnosti i kulture, Časopis Muzeja afričke umetnosti », br. 2, Beograd 2013.
- Diaw A., *Du fusil à la plume, la valorisation de l'amour et de l'amitié dans Hosties noires de Léopold Sédar Senghor* « Ethiopiennes », no 84, Dakar 2010.
- Kesteloot L., *Anthologie négro-africaine*, Verviers 1967.
- Ndiaye I., *Poétique de l'accord chez Léopold Sédar Senghor : les lieux et la formule*, « Francofonia » 2006, no 15.
- Pangop K., Cyr A., *La mémoire de Senghor : entre souvenance et oubli, l'héritage littéraire*, « Francofonia » 2006, no 15.
- Senghor L.S. *Ce que je crois*, Paris, 1988.
- Senghor L.S., *La poésie de l'action. Conversations avec Mohamed Aziza*, Paris 1980.
- Senghor L.S., *La mort de Léon Gontran Damas in Hommage posthume à Léon Gontran Damas*, Paris 1979.
- Senghor L.S., *Liberté III, Négritude et civilisation de l'Universel*, Paris 1977.
- Senghor L. S., *Poèmes*, Éditions du Seuil, Paris 1984.
- Senghor L.S., *Poésie complète*, Édition critique, coordinateur P. Brunel, Paris 2007.
- Singare I.A., *Poésie senghorienne : du séminaire de Paris à l'actualité d'une oeuvre* « Ethiopiennes », 10 anniversaire. Senghor, d'hier à demain, Dakar 2011.
- Singare I.A., *L'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor : esthétique de la réception, procès de la création. Linguistics*, Cergy Pontoise 2012, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00955368/> [18.10.2015].
- Sorel J., *Léopold Sédar Senghor, l'émotion et la raison*, Paris 1995.
- Thioune, B., *L'idéal chrétien d'amour dans Hosties noires*, « Ethiopiennes » no 79, 2007.
- Vaillant J.G., *Vie de Léopold Sédar Senghor; Noir, Français et Africain*, Paris 2006.
- Yansane A., *La problématique de l'engagement politique de Léopold Sédar Senghor dans Chants d'ombre et Hosties noires: critique d'une certaine critique contemporaine*, PhD diss., University of Tennessee, 2013.